

173

Trimestriel
2011-IV

PRO FRIBOURG



PRO FRIBOURG

Décembre 2011

RFB 1832 / 173

IMPRESSUM

Éditeur

PRO FRIBOURG

Case postale 1244

1701 Fribourg

info@pro-fribourg.ch

CCP 17-6883-3

IBAN CH30 0900 0000 1700 6883 3

BIC POFICHBEXXX

www.pro-fribourg.ch

Responsable des publications

Monique Durussel

Mise en page, coordination

Caroline Bruegger, Givisiez

Impression

Stämpfli Publications SA, Berne

Cotisation annuelle

donnant droit à la revue trimestrielle

Ordinaire: Fr. 66.-

De soutien: Fr. 99.-

AVS: Fr. 55.-

Etudiants, apprentis: Fr. 44.-

Tirage: 2700 ex.

Prix: 20 francs

ISSN: 0256-1476

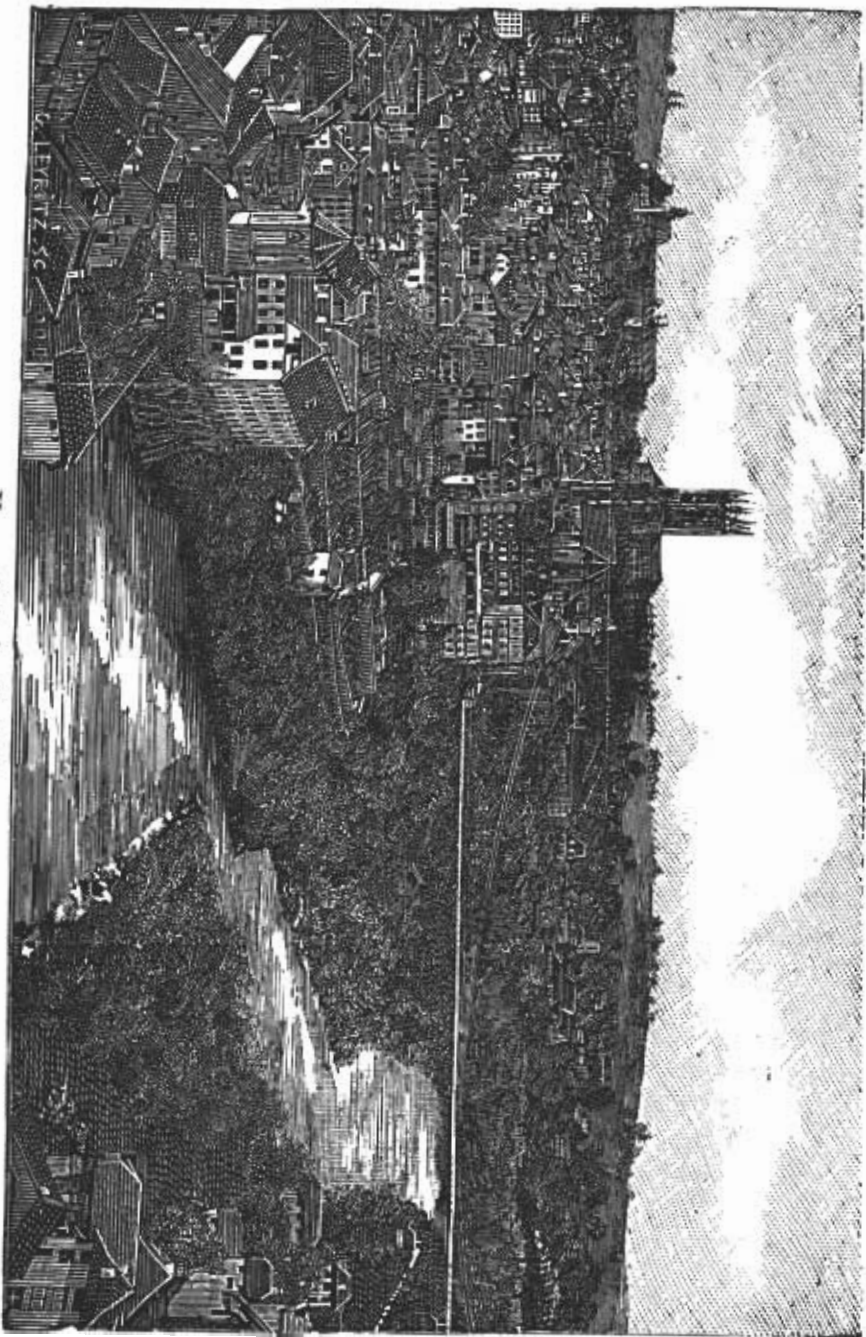
ÉDITORIAL

En cette fin d'année 2011, PRO FRIBOURG renoue avec la série des Introuvables fribourgeois. Ce **Fribourg et ses environs**, édité en 1880 par Antonin Henseler, est illustré de gravures de G. Leyritz qui nous renvoient à un passé récent de la cité des Zaeringhen. PRO FRIBOURG a choisi de vous présenter ce petit guide touristique, déniché au Service des biens culturels (SBC), dans sa forme originale. Son auteur, Antonin Henseler (1850-1892) était imprimeur à Fribourg, installé à la Grand-Rue 27. Il était également numismate et secrétaire de la Société suisse de numismatique. Marc-Henri Jordan, collaborateur scientifique au SBC, précise qu'entre 1877 et 1884, Antonin Henseler publie plusieurs ouvrages dont les principaux sont un *Dictionnaire des adresses du canton de Fribourg*, contenant l'indication des principales autorités, des professions libérales, du commerce, de l'industrie, des métiers (1877), un *catalogue descriptif des monnaies et médailles* de sa collection (1879-1880). En 1880, il publie une première édition de **Fribourg et ses environs: petit guide à l'usage des étrangers**. En 1881, deuxième édition revue et augmentée. En 1884, Antonin Henseler publie un *Essai sur les monnaies d'or et d'argent de Fribourg*, coédité avec C. van Peteghem à Paris et J. Dalp à Berne. Enfin, **Fribourg et ses environs** sera réimprimé chez Delaspre à Fribourg en 1893, soit après le décès d'Antonin Henseler. En 1898, il est réédité avec un supplément de Léon Genoud. De G. Leyritz, graveur, on ne trouve hélas aucune trace. Il s'agit vraisemblablement d'un artiste français.

L'éditeur précise, en préambule de son ouvrage, qu'il s'est servi de tous les ouvrages parus jusqu'à ce jour (1880) et qu'il en a extrait tout ce qui lui a paru pouvoir intéresser le touriste qui, pour la première fois, visite Fribourg. «Nous avons fait dresser un plan de la ville, une carte du canton avec toutes les adjonctions et rectifications nécessaires; nos gravures représentent les principaux monuments qui attirent l'étranger dans nos murs». La visite de la ville et de ses curiosités commence par la collégiale Saint Nicolas... Et les ponts, ces ouvrages qui contribuent à l'affluence d'étrangers qui viennent visiter Fribourg... Et les bains du Lac-Noir ou lac d'Omène proposés dans la série des promenades de ce délicieux ouvrage.

Belle lecture!

Jean-Luc Rime, président
Monique Durussel, responsable des publications



Vue générale de Fribourg.

FRIBOURG

ET

SES ENVIRONS



PETIT GUIDE

À L'USAGE DES ÉTRANGERS.



FRIBOURG

Imprimerie Ant. HENSELER.

—
1880.

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR

Aug. Henschel

A NOS LECTEURS.




Publier un GUIDE DE FRIBOURG n'est pas une chose nouvelle ; aussi ne chercherons-nous pas à exposer en de vaines paroles le petit travail que nous offrons aujourd'hui.

Nous nous sommes servi de tous les ouvrages parus jusqu'à ce jour et nous en avons extrait tout ce qui nous a paru pouvoir intéresser le touriste qui, pour la première fois, visite Fribourg.

Nous avons fait dresser un plan de la ville et une carte du canton avec toutes les adjonctions et rectifications nécessaires ; nos gravures représentent les principaux monuments qui attirent l'étranger dans nos murs.

Espérons que le public accordera à cette modeste brochure un accueil bienveillant et encouragera les efforts de l'éditeur pour être utile à son pays.



SITUATION. DESCRIPTION. POPULATION.

Fribourg, chef-lieu du canton du même nom, est bâti en partie sur une presqu'île de rochers abruptes et escarpés, baignée par la Sarine, rivière qui prend sa source au glacier du Sanetsch et va, après avoir parcouru le canton du sud au nord, se jeter dans l'Aar au-dessus d'Aarberg.

La ville est divisée en quatre quartiers qui sont : *le Bourg*, *les Places*, *la Neuveville* et *l'Auge*.

Le Bourg, comprenant le centre de la ville, est occupé par les principaux établissements, entre autres ceux qui servent de siège au gouvernement : c'est la partie la plus élégante de la ville.

Les Places ou ville haute est le quartier le plus voisin de la gare ; il est spécialement habité par la bourgeoisie ; les artisans et les commerçants cherchent de préférence à s'y établir.

La Neuveville et *l'Auge* forment la Basse-Ville et sont principalement occupés par les artisans.

D'après le recensement fédéral de 1870, la population de Fribourg était de 10,904 habitants, dont les $\frac{9}{10}$ appartenant à la religion catholique.

MONUMENTS PUBLICS.

a) *Eglises.*

La **Collégiale de St-Nicolas**, magnifique édifice gothique, commencé vers 1283 et achevé au milieu du XIV^e siècle. Sa tour, haute de 84 mètres, est couronnée de clochetons d'un travail exquis ; de sa terrasse, à laquelle on parvient par un escalier tournant de 365 marches, on jouit du panorama de la ville entière, d'une vue très variée et très étendue sur la campagne environnante (*).

La sonnerie est l'une des plus belles de la Suisse.

La tour ne fut construite que vers la fin du XV^e siècle.

Le portail est des plus remarquables : il représente le Jugement dernier, le Ciel, l'Enfer, le tout encadré dans une quadruple voussure ogivale.

La première renferme dans ses cannelures 10 figurines, la seconde 12 et la troisième 14, représentant les anges, les prophètes, les patriarches, chacune d'elles dans une chaire avec son dôme.

Une bordure de pampres forme la quatrième voussure.

Des deux côtés, les douze apôtres, l'ange Gabriel et la Vierge Marie. Ces 14 statues, beaucoup plus modernes que les autres figurines, portent sur leurs piédestaux les noms et armoiries des particuliers qui les ont érigées. Plusieurs autres ont été

(*) Nous empruntons tous les détails sur l'église collégiale au livre bien connu dû à la plume compétente de M. F. Perrier : *Nouveaux souvenirs de Fribourg*.

brisées ou enlevées. Le Christ, assis sur un trône formé par l'arc-en-ciel, occupe le haut du bas-relief; aux quatre coins du Ciel, des anges sonnent la trompette du jugement dernier, pendant que d'autres portent les instruments de la passion.

Un ange tient la balance du bien et du mal, tandis qu'un démon s'accroche au plateau du mal pour le faire pencher.

Un saint s'enfuit, emportant sous son manteau des personnages qui, sans doute, s'étaient mis sous sa protection pendant leur vie. A droite et à gauche du Christ, deux saints agenouillés.

Au milieu et se détachant du reste du bas-relief, la statue de St-Nicolas, patron de la ville, au-dessus de laquelle on peut voir en langue latine : *Je protégerai cette ville et la sauverai à cause de moi et de Nicolas, mon serviteur*. Cette statue paraît également postérieure aux ligurines.

La partie inférieure, derrière St-Nicolas, est occupée à gauche par les élus conduits par St-Pierre, qui tient dans ses mains la clef d'or du Paradis, représenté par un édifice gothique défendu par une tour dont la porte est solidement close. A droite une espèce de tribune occupée par deux figures, dont l'une, élevant les mains vers le ciel, semble indiquer le purgatoire. L'enfer occupe toute la partie inférieure.

Un dragon tient suspendue à sa gueule une immense chaudière environnée de flammes, où sont précipités les méchants. Le gouffre infernal est représenté par la gueule d'un autre monstre. Satan, assis sur son trône, le sceptre en main, préside aux tourments et sourit d'une manière effroyable.

Le portail du midi n'est de loin pas aussi attrayant que le précédent. Onze saints et saintes, sous des frontons pyramidaux,

forment au-devant de la fenêtre comme une dentelle coupée à jour. Ces statues, de proportions élancées, sont attribuées à Sabine Erwin, qui sculpta à la même époque celles du portail méridional de la cathédrale de Strasbourg.

Le porche intérieur s'ouvre à l'entrée de l'église dont il est séparé par une grille depuis la seconde moitié du XVII^e siècle (1655).

La longueur totale de la nef principale est de 74 mètres et sa largeur de 30 mètres 60 ; elle est soutenue par deux rangées de piliers, au nombre de six de chaque côté, représentant chacun un faisceau de colonnettes, dont les plus grandes se courbent à l'extrémité supérieure pour former avec l'arc correspondant d'avant et d'arrière les arceaux des bas côtés.

Deux pièces de la nef sont très remarquables : la chaire et les fonts baptismaux. La chaire, ce petit chef-d'œuvre, vrai bijou de sculpture, est dû à Gaspard Hugenin et date de 1458.

Le baptistère est octogone ; il repose sur un pilier central et torse d'où s'échappent des nervures pour former le vase qui contient les fonts baptismaux, dont les huit angles sont supportés par quatre colonnes. Sur la face des angles, quelques sculptures en demi-relief.

De nombreux dessins de la chaire et du baptistère ont été demandés par des étrangers et envoyés même jusqu'aux États-Unis.

Le grand grillage qui forme le chœur est d'un beau travail et date de 1462.

De chaque côté, adossés au pilier, les portraits du B. Canisius et du prévôt Schneuwly, les deux champions du catholicisme au XVI^e siècle.

Les beaux vitraux des trois fenêtres de l'abside proviennent en partie de l'église d'*Hauterive* (ancien couvent des Citeaux, près Fribourg) et n'ont été placés qu'en 1856 après avoir été restaurés à Zurich.

Les stalles du chœur sont plus remarquables encore par le choix des sujets que par le travail lui-même.

Le voyageur fera bien de visiter aussi le trésor de l'église, la chapelle du St-Sépulcre et les grands chandeliers du chœur qui ne manquent pas d'intérêt.

Une légende particulière s'attache à ces derniers, mais quelque accréditée qu'elle soit, ces chandeliers portent les armes Falk et le nom de Hans Falk, fils du banneret, qui les a donnés à l'église en 1534.

Presque toute l'église repose sur des cryptes que remplissent les ossements des ancêtres.

Les **orgues** ont une réputation universelle, qu'elles doivent en partie à une admirable combinaison accoustique. Inaugurées en 1834, après un travail opiniâtre de 10 années, elles sont dues au génie d'Aloyse Mooser, né à Fribourg en 1770, élève du célèbre *Silbermann* de Strasbourg. Elles ont actuellement 68 registres, soit près de 6000 tuyaux. Mooser, dont le buste en marbre blanc se trouve au-dessous des orgues, a réussi à faire rendre à son instrument les mélodies les plus sympathiques et les plus douces, à côté du bruit des vents impétueux et du fracas de la foudre. Le jeu des *voix humaines* surtout est d'un effet inimitable.

C'est surtout le soir, par un temps d'orage, lorsque l'éclair sillonne la nue et jette sa rapide lumière à travers les vitraux de ce vaste édifice, que l'effet des orgues a le plus de charmes et qu'il fait le plus d'impression.

Il est juste d'ajouter ici que le talent de l'organiste, M. Ed. Vogt, qui a si dignement succédé à son père comme interprète de Mooser, ne contribue pas peu à la gloire de l'œuvre du célèbre facteur fribourgeois.

L'église de Notre-Dame, au milieu de la place du même nom et à quelques pas seulement de la Collégiale, fut fondée en 1201. Elle était alors et resta jusqu'au XVII^e siècle la chapelle de l'Hôpital.

Elle fut réparée à plusieurs reprises, entre autres en 1792 et en 1854.

De style greco-romain, avec un frontispice restauré à neuf et une colonnade d'ordre dorique (12 colonnes accouplées), l'église de Notre-Dame se distingue à l'intérieur par trois nefs d'une élégante simplicité. Les pilastres de la nef sont surmontés de chapiteaux corinthiens et les voûtes percées de quatre petites coupes ornées de peintures.

A quelques pas de là **l'église et le couvent des PP. Cordeliers** (*Franciscains*).

Selon l'historien Guilliman, ce couvent fut fondé en 1237 par le comte de Kibourg et sa sœur Elisabeth. Cette dernière est inhumée dans l'église où l'on voit encore son tombeau, dans la sixième chapelle à gauche. Selon d'autres, ce couvent aurait été bâti en 1224 et habité jusqu'en 1235 par les premiers franciscains, venus de Lucerne.

La façade de l'église d'ordre dorique et ionique est aussi de construction moderne. A l'intérieur 12 chapelles, dont la première à droite en entrant est remarquable par un autel à trois panneaux (se repliant) ornés de précieuses sculptures en bois doré, représentant la *nativité*, le *crucifiement* et l'*adoration des mages*.

Selon la tradition, cet autel appartenait à la cathédrale de Bâle et fut apporté à Fribourg à l'époque de la Réformation. Il porte la signature H. L. K. et 1436. Du côté gauche se trouve la chapelle de la Vierge (*dite des Ermites*), qui fut construite en 1694 aux frais d'Udalric Wild, conseiller, et restaurée il y a quelques années seulement. Sur les murs du corridor qui sépare le couvent de l'église, on voit les débris d'une danse macabre, genre Holbein, que l'humidité et le temps ne tarderont pas à faire disparaître complètement. Ces peintures sont attribuées au célèbre peintre Wuilleret de Romont et dateraient de 1600 à 1610 ; elles auraient été faites sur d'autres peintures à demi-effacées, dit la chronique du couvent.

Les PP. Cordeliers possédaient une belle bibliothèque, riche de livres rares et de précieux manuscrits.

Le couvent servit tantôt d'asile, tantôt de prison, tantôt encore de domicile à des têtes couronnées (Frédéric III) ; en un mot il joue un rôle très important dans l'histoire du canton. La route qui longe ses murs pour aboutir à la Préfecture fut construite en 1849, sur l'emplacement du cimetière.

L'église et le couvent de la Visitation (rue de Morat). L'église, consacrée en 1656, est très petite, mais assez élégante et d'un style très original. Les plafonds des chapelles sont d'imitation gothique.

Cette église possède un petit orgue de Mooser et quelques tableaux d'assez bonne réputation.

Au couvent est annexé un pensionnat de jeunes filles, qui jouit d'une bonne réputation.

Un peu plus loin et dans la même rue, nous trouvons **l'église et le couvent des Capucins**, qui date du

commencement du XVII^e siècle. Ici tout est simple ; la chaire, la grille sont de bois, tout respire la pauvreté des bons pères qui souvent durent sonner la cloche de détresse, si grand était leur dénuement.

On remarque dans l'église un magnifique tableau d'*Annibal Carrache*, mesurant 5,50 mètres sur 3,30 mètres de hauteur.

Il représente la *Descente de croix* ; le dessin en est large et puissant, et les têtes pleines d'une expression magnifique.

En revenant sur nos pas, nous voyons sur la hauteur et attenante au Collège, l'**église de St-Michel**, une des plus élégantes de la ville, qui a été rebâtie pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Elle doit son maître-autel à la magnificence d'Henri IV et de Louis XIII, rois de France ; on y remarque surtout les fresques du plafond, peintes par le Bavaurois *Ermeltraut*, et représentant la chute des Anges. La petite chapelle qui se trouve sous l'orgue est dédiée au B. Canisius, premier recteur du Collège, dont une partie de la dépouille mortelle est renfermée dans le reliquaire de l'autel. On y remarque un magnifique tableau de *Deschwanden*.

L'**église des Ursulines**, au haut de la rue de Lausanne, n'a rien de bien remarquable ; elle est contiguë au couvent, dont les sœurs dirigent un pensionnat de demoiselles.

L'**église des Augustins** (*en l'Auge*) possède les reliques de St-Maurice et de St-Victor, les martyrs de la légion thébénienne. On y admire de nombreuses sculptures en bois, surtout celles du maître-autel. La chaire, de style gothique et en pierre, rappelle celle de la Collégiale.

Le couvent des Augustins, supprimé en 1848, sert aujourd'hui de prison.



La Collégiale.

L'église de St-Jean (sur la *Planche supérieure*) formait jadis, ainsi que les bâtiments avoisinants, la commanderie des chevaliers de St-Jean de Jérusalem. Elle fut érigée en paroisse au commencement de ce siècle (1825). Les dispositions intérieures de l'église dénotent bien son ancienneté. Il s'y trouve plusieurs tombeaux des commandeurs. Le plus remarquable est celui de Pierre d'Englisberg, mort en 1544 ; celui de Rodolphe de Hackenbourg, le fondateur, dont la pierre tumulaire se voit encore contre le mur septentrional de l'église, en dehors, avec la date de 1224.

Un fort beau tableau original, de *Tisony Calvary* selon les uns, du *Dominicino* ? selon les autres, représentant l'adoration des Mages, fait le plus bel ornement de cette ancienne église. Il est de l'année 1595 et mesure 2,80 mètres de haut sur 2 mètres de large. Les têtes ont un beau caractère et donnent une haute idée du talent du maître.

Enfin nous trouvons dans la Neuveville l'**église des Li-guoriens**, autre monastère supprimé en 1848. C'était l'église de l'ancien séminaire.

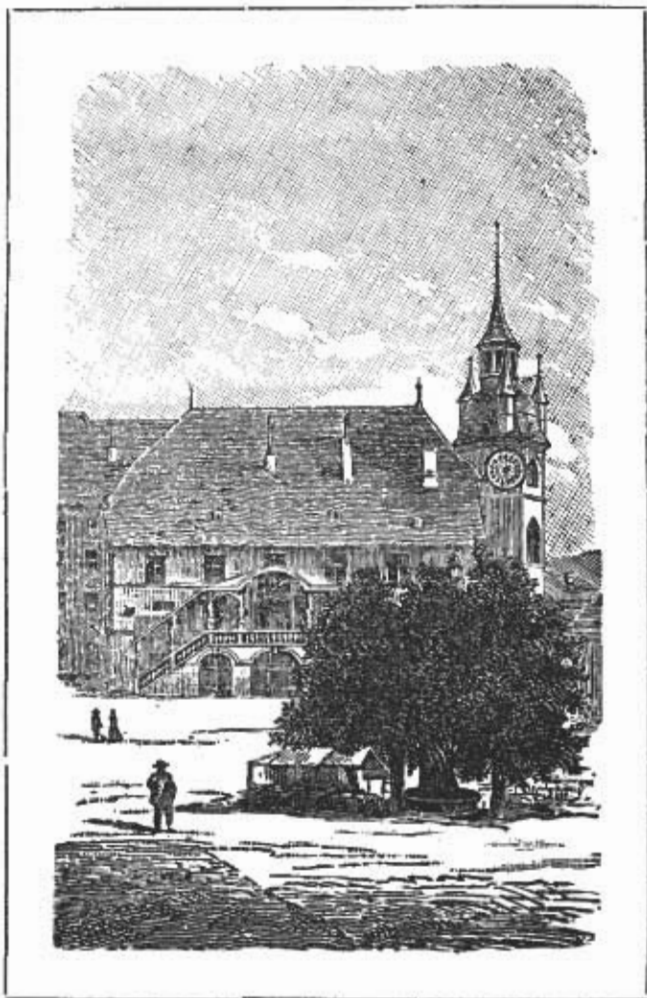
Fribourg possède encore deux couvents de femmes, qui sont : *Montorge* (dames capucines) et la *Maigrange* (dames bernardines).

Au-dessus des rochers qui dominent la ville se trouve la petite chapelle de **N. D. de Lorette**, sur laquelle nous reviendrons, en faisant une petite promenade dans cette direction.

b) *Edifices remarquables.*

L'Hôtel du Gouvernement (au haut de la Grand'rue et sur la place du Tilleul), bâti en 1514, avec un perron et

un escalier couvert, qui conduit aux salles du Grand Conseil et au Tribunal cantonal ou d'appel. Les salles n'ont de remar-



quable que les peintures allégoriques du plafond, la vieille table de chêne et l'ancien plan de Fribourg au XVI^e siècle.

Le rez-de-chaussée, avec plusieurs étages inférieurs au niveau du sol de la place, sert d'arsenal militaire. Il est bâti sur l'emplacement qu'occupait jadis le château-fort des ducs de Zæhringen (*lâché par le diable au bord du précipice*, comme le dit une légende).

Une belle tour octogone avec flèche et clochetons, assez curieuse de style, forme l'angle de l'édifice et de l'escalier du Court-Chemin. Elle date de 1511.

Cette tour contient une horloge à plusieurs cadrans.

Tout à côté de cet édifice est l'**Hôtel-de-Ville**, où siège l'autorité communale et où sont réunis tous les bureaux de l'administration de la ville, ainsi que le bureau de la police locale.

Non loin de l'Hôtel du gouvernement se trouve le **Tilleul**, auquel une tradition très accréditée donne pour origine la victoire de Morat.

Le 22 Juin 1476, un jeune soldat Fribourgeois serait arrivé fort tard dans la soirée annoncer la victoire de Morat, et tombé mort aussitôt après. Le lendemain un tilleul aurait été planté à la place où il expira.

Avant l'abolition de la peine de mort, lorsqu'un criminel marchait au supplice, c'était devant le Tilleul qu'il entendait lire sa sentence et voyait casser la baguette fatale pour lui annoncer la mort imminente, sans grâce ni merci.

Entre le Tilleul et l'Hôtel du Gouvernement, sur la petite place, près du Tilleul, on remarque la jolie fontaine de St-George, devant le fronton à colonnes du **corps-de-garde**. Sur cette même place, le 15 Avril 1451, on vit, en moins d'une heure, tomber huit têtes sanglantes sous le glaive du

bourreau ; c'étaient celles de huit citoyens félons qui avaient voulu faire de Fribourg un bailliage autrichien.

Cette place était aussi jadis celle du *carcan* ou *pilori* et celle du *tourniquet*. Place de sang, elle fut aussi place de gaité, car c'était celle du *château d'amour* (*).

La **Chancellerie**, rue du Pont-suspendu, édifice spacieux, construit de 1734-1737, est le siège du Conseil d'Etat et la réunion des différents discatères, bureaux et archives de l'administration cantonale.

En face se trouve un bâtiment carré dont le rez-de chaussée est occupé par le **Bureau principal des postes**, et le premier étage par l'un des bureaux du **télégraphe** et ceux du **Tribunal de Commerce**.

La **Halle aux blés**, aussi appelée **Grenette**, place Notre-Dame. Le premier étage est consacré, depuis le commen-

(*) Nous trouvons à ce sujet les lignes suivantes dans le tome V du *Conservateur suisse* :

« A Fribourg, sur la grande place, paraissait une forteresse en bois
» ornée de chiffres, d'emblèmes et de devises analogues à l'esprit de la
» fête. Chargées de la défense du château, les plus jolies filles de la ville
» et des environs montaient sur le donjon. Les jeunes garçons, en costume
» élégant, venaient en foule les assiéger. La musique sonnait la charge en
» jouant les airs les plus tendres. De part et d'autre il n'y avait pour
» armes que des fleurs ; on se jetait des bouquets, des guirlandes, des
» festons de roses, et quand cette innocente artillerie était épuisée, quand
» le donjon et les glacis étaient jonchés des trésors de Flore, on battait la
» chamade, le château arborait le drapeau blanc, la capitulation se réglait,
» et l'un des articles était toujours que chacune des amazones choisissait
» un des vainqueurs et payait sa rançon en lui donnant un baiser et une
» rose. Ensuite les trompettes sonnaient des fanfares, les assiégeants mon-
» taient à cheval et se promenaient dans les rues ; les dames dans leur
» plus belle parure, du haut des fenêtres, les couvraient de feuilles de
» roses et les inondaient d'eaux parfumées. La nuit amenait des illumina-
» tions, des festins et des bals, etc. »

cement de ce siècle, aux fêtes, expositions scolaires, concerts et réunions de tous genres. C'est dans la grande salle qu'eut lieu, en Avril 1803, le banquet donné en l'honneur du landammann d'Affry et du maréchal Ney, ambassadeur de France, lors de l'entrée en vigueur de l'Acte de médiation donnée à la Suisse par Napoléon.

La **Préfecture**, à l'extrémité du square des Cordeliers, attire les regards par son architecture sévère et brillante, style renaissance. Elle se prolonge jusqu'au bord des rochers qui dominant la Sarine, par une longue galerie soutenue par des colonnes et ornée de tourelles, dont l'effet est assez pittoresque.

Au XVII^e siècle, c'était le château de la famille König, l'une des plus célèbres de l'époque.

Si en quittant la Préfecture, on monte la première route que l'on trouve à gauche, on a devant soi sur la hauteur un immense édifice ; c'est l'ancien **Pensionnat des Jésuites**. Bâti en 1828, il fut jusqu'en 1848 habité par les Jésuites. Aujourd'hui, l'aile droite sert de **séminaire**, le centre est converti en **orphelinat** et l'aile gauche est occupée par quelques classes des **écoles primaires des garçons**.

La *chapelle du Séminaire* est simple, mais de bon goût.

Le **Lycée**, sur la place du même nom et en face de l'église St-Michel.

Le rez-de-chaussée, qui jadis contenait une salle de gymnastique, a subi depuis quelques années de notables changements. Cette même salle, convertie depuis la démolition des dépendances du Pensionnat des Jésuites, en théâtre pour les étudiants du collège, deviendra sous peu le *Musée Colonna*, c'est-à-dire la réunion des œuvres de sculpture et de peinture

légüées par *Marcello*, notre célèbre artiste fribourgeois (Adèle de Colonna, duchesse de Castiglione, née d'Affry), à sa ville natale en 1879.

Les étages supérieurs sont en partie consacrés aux **Collections scientifiques** : le Musée d'histoire naturelle avec la salle de la *Faune fribourgeoise*, qui est vraiment curieuse ; le cabinet des *Antiquités* et celui des *Lacustres* sont aussi pleins d'intérêt ; enfin la salle des *instruments de physique*, etc.

Une partie de ces étages sert aux cours académiques (droit, philosophie, etc.).

Les collections du Musée sont ouvertes au public le dimanche et le jeudi ; aux étrangers tous les jours moyennant une petite rétribution au concierge.

La toiture du Lycée est surmontée d'un observatoire d'où l'on a une vue magnifique et très étendue.

L'**Hôpital bourgeois**, sur les Places, desservi par les *Sœurs grises*, est une institution richement dotée et qui rend les plus grands services.

Fribourg possède deux **Bibliothèques publiques** remarquables : La *Bibliothèque économique* (genre d'institut cantonal pour les connaissances utiles), au bas de la rue du Musée et occupant l'étage supérieur de l'Abattoir, puis la *Bibliothèque cantonale*, au Collège St-Michel, qui contient un grand nombre de volumes curieux.

c) *Etablissements d'instruction publique.*

Les *écoles primaires pour les garçons* sont réparties entre trois quartiers. Les élèves de la ville haute fréquentent celles

du Pensionnat ; l'Auge et la Neuveville ont leurs classes particulières, qui toutefois relèvent du même Directeur que celles du Pensionnat. Les *écoles primaires pour les filles* occupent, depuis la transformation de l'ancienne école des filles en *Hôtel de Fribourg*, le bâtiment élevé en 1819, derrière la Collégiale, sur les plans du Père Girard, et qui fut, jusque vers 1860, occupé par les écoles primaires des garçons. L'**école secondaire des jeunes filles**, à côté de la Halle aux blés.

Le **Collège St-Michel**, sur la hauteur où se trouve le Lycée. Ce collège comprend une section littéraire et une section industrielle ; un internat est annexé au Collège.

Il y a de plus l'*école réformée*, rue de Morat, l'*école de la Providence* et les *classes de l'Orphelinat*.

STATUES, FONTAINES, JARDINS.

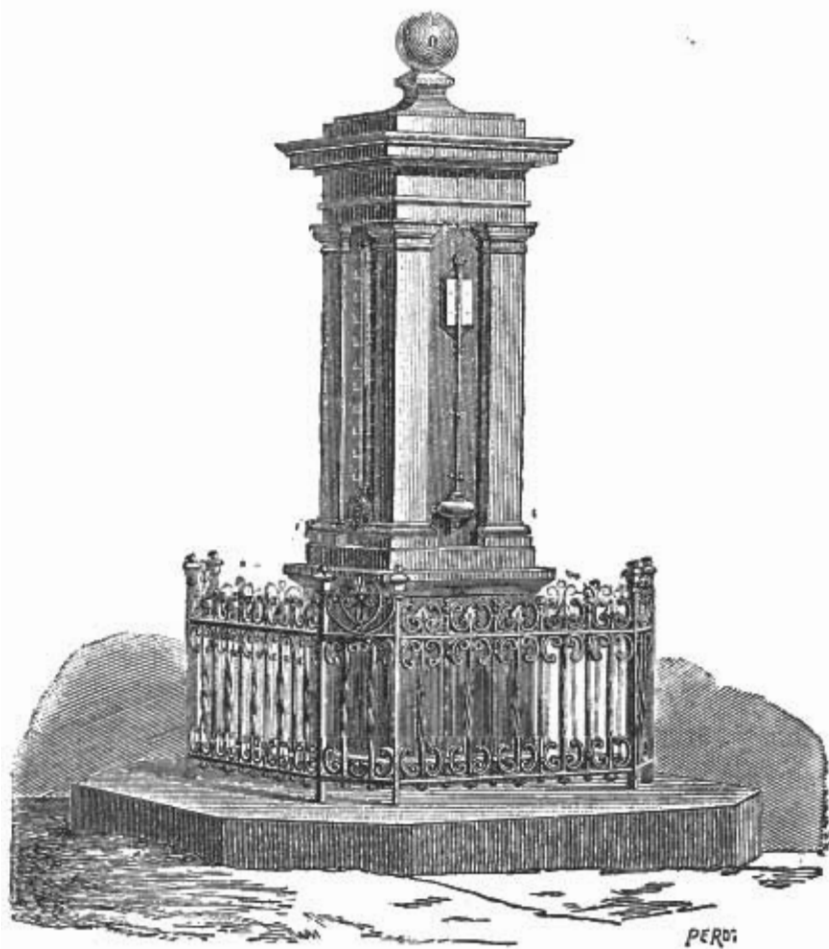
Puisque nous sommes dans la ville haute, remarquons en passant la **Colonne météorologique**, érigée en 1878 à l'extrémité du joli **square des Places**. Ce monument est dû à l'initiative de la *Société fribourgeoise des sciences naturelles* et de quelques personnes généreuses qui aidèrent à en couvrir les frais par une souscription volontaire. Le plan a été dressé par M. Fraisse, architecte ; la colonne proprement dite (marbre de St-Triphon) sort des ateliers de M. Christinaz que la mort enlevait une année après, et les instruments qui la composent sont dus à la maison Hermann et Pfister de Berne.

Les quatre faces du monument portent : au nord, un thermomètre à alcool avec double graduation gravée sur le marbre (*Celsius* et *Réaumur*) ; à l'ouest, un baromètre à cuvette, dont

la colonne de mercure a 10 millimètres de diamètre ; à l'est, un hygromètre à cheveu ; au sud se trouvent les inscriptions suivantes :

CONSTANTES

Longitude <i>E</i> de Paris	4°, 39' 14"
Latitude	46°, 48' 20"
Altitude	618 ^m , 353



MOYENNES.

Moyenne barométrique . . .	708 ^{mm} ; 5
» thermométrique. . .	7 ^o , 9 (<i>Celsius</i>)
Haut. annuelle de l'eau de pluie . .	900 ^{mm}

Sur la sphère qui couronne cet observatoire sont tracées des lignes donnant la direction des quatre points cardinaux ; sur la partie inférieure de la face sud, on lit : *Erigé sous les auspices de la Société fribourgeoise des sciences naturelles.*

Le monument entier a coûté environ 2000 francs.



Sur la place de Notre-Dame, et à l'extrémité de la **Place des Ormeaux**, on voit la statue en bronze du Père Girard, le grand pédagogue dont Fribourg a raison de s'enorgueillir.

L'inscription gravée sur le piédestal est due à un de ses élèves les plus distingués, notre historien, M. Alex. Dagnet. De l'autre côté de l'inscription, on a

gravé presque toute la biographie. Les deux autres faces portent deux bas-reliefs montrant l'un l'illustre père de la jeunesse entouré d'un groupe d'enfants, l'autre le philosophe chrétien dans sa cellule de travail.

Oeuvre de souscription nationale, la statue a été fondue par M. Volmar, de Berne, et inaugurée le 23 Juillet 1860.

Le coût total a été d'environ 25,000 francs.

— Les fontaines de Fribourg ont toutes un cachet particulier qui les font admirer par les visiteurs : presque toutes datent du XVI^e siècle.

Celle qui se trouve près de la Halle aux blés, au coin de l'Hôtel des Merciers, représente *Samson terrassant un lion* ; celle qui orne la place de l'Hôtel-de-Ville montre *St-George*.

Celles de la *Prudence*, à la Neuveville, de *St-Jean*, sur la Planche, de la *Samaritaine*, en l'Auge, œuvres du sculpteur Pierre Payer comme les deux précédentes et datant de 1546, offrent certains détails des plus curieux.

Outre les squares que nous avons mentionnés jusqu'ici, Fribourg en possède un plus vaste, celui que l'on est convenu d'appeler le **Jet d'eau**, à l'extrémité du grand Pont suspendu. Un double zig-zag conduit de là soit aux **Bains des Neigles**, soit à la Basse-ville, par la porte de Berne et l'Auge.

Comme *jardins d'été* et touchant à la ville nous trouvons *Tivoli* et *Jolimont*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur les Alpes, *Bellevue* (l'hôtel) avec une vue très étendue sur le Jura, puis au-delà du second Pont suspendu, l'*Hôtel des Trois-Tours*, à l'entrée du village de Bourguillon, soit à quelques minutes de la ville seulement.

PONTS.

Les ponts de Fribourg ne contribuent pas peu à l'affluence d'étrangers qui viennent visiter l'ancienne cité des Zehringen.

Le plus beau et sans contredit un des plus remarquables de notre pays est le **Grand Pont suspendu**, partant de l'extrémité N.-E. du quartier du Bourg et allant s'appuyer contre la colline opposée, dite du Schönberg. Il fut commencé en 1832 et livré à la circulation en 1834.

Deux portiques d'ordre dorique ornés de pilastres, hauts de 28^m,20, exécutés en molasse du pays (sauf les socles qui sont en calcaire du Jura), servent de passage pour arriver sur le tablier et forment en même temps les supports des câbles suspenseurs. L'espace laissé entre les socles de leurs faces antérieures est de 255^m,76 ; la longueur du tablier est de 246^m,70.

La hauteur au-dessus de l'étiage atteint 54 mètres.

Le système de suspension se compose de quatre câbles, deux à l'amont et deux à l'aval, décrivant à travers la vallée une courbe parabolique de plus de 266 mètres de corde et de 29 mètres 28 de flèche. Chaque câble, composé de 1056 fils N° 18 (soit de 0^m,00308 de diamètre et de 7^{mm} 44 carrés de section) présente, sans assemblage, une longueur totale développée de 374 mètres 24.

De chaque côté du pont, à l'entrée des galeries, les câbles de retenue, prolongement des câbles suspenseurs, sont assemblés aux câbles d'amarre, au nombre de quatre pour chaque mine, de la manière suivante : chaque couple de ces derniers

est relié à un câble de retenue au moyen de groupières et de clavettes. Pour faciliter l'assemblage, le câble de retenue se divise en quatre faisceaux (8 brins) dont deux saisissent un câble d'amarre. Les câbles d'amarre sont au nombre de quatre, dont deux pour chaque câble de retenue ayant le même nombre de fils, soit pour chaque mine $1056 \times 2 = 2112$. Les câbles additionnels ont la même force que les anciens. Ils sont aussi au nombre de quatre, et assemblés aux câbles de retenue de la même manière que les anciens.

On procéda à l'épreuve à deux reprises. D'abord on fit passer 15 pièces d'artillerie de gros calibre, attelées de cinquante chevaux, lesquelles étaient suivies de plus de 300 personnes. Le poids total de 60,000 kilogrammes n'a donné lieu à aucun mouvement saillant ; on a cependant remarqué un abaissement d'un mètre dans les points où le tablier était le plus chargé ; ce qui provenait, sans doute, du resserrement des pièces du parapet dans leurs assemblages, et d'un faible allongement dans les câbles. La seconde épreuve eut lieu le jour de l'inauguration même, où, par un très fort vent du nord, le cortège, composé de 1800 personnes, parcourut deux fois le pont. La charge fut de 108,000 kilogrammes et l'amplitude des oscillations horizontales alla jusqu'à 0^m,40.

La charge permanente du pont est d'environ 300,000 kilogrammes et la charge passagère, maximum, que le pont doit supporter de 160,000 kilogrammes ou 100 kilogrammes par mètre carré de tablier.

Les galeries, d'une longueur de 14^m, suivent l'inclinaison des câbles de retenue.

Les maçonneries des massifs d'amarre sont exécutées en énormes blocs de calcaire de Neuchâtel.

Les cordes pendantes relient les poutrelles aux câbles suspenseurs. Elles sont au nombre de 163 sur chaque rive du tablier, espacées de 1^m,50 et formées de 30 fils n° 17 ; leur diamètre est de 0^m,025.

Comme l'écartement des câbles sur les portiques est de 9^m,80, et au point le plus bas, sommet de la courbe, de 7^m,20, il résulte que les cordes pendantes se trouvent dans un plan incliné, en dehors, lequel forme avec un plan vertical et parallèle à l'axe du pont un angle de 3°^{40'}. Cette disposition des cordes pendantes est nécessaire, comme nous l'avons vu, pour augmenter la rigidité.

Le tablier se compose : des poutrelles, du plancher et des garde-corps.

Pour plus de sécurité et à cause des dimensions qu'elles exigeaient, les poutrelles primitives, d'une seule pièce, ont été remplacées par deux pièces (poutrelle double) ayant une hauteur au milieu de 0^m,40 et à leur extrémité de 0^m,30. Cette réduction de hauteur aux extrémités est nécessaire pour donner au plancher un bombement propre à favoriser l'écoulement des eaux pluviales. L'épaisseur de chaque demi-poutrelle est de 10 centimètres.

Le plancher est formé d'un double platelage ; le premier en carrelots de $\frac{9}{11}$ centim., placé dans le sens de la longueur du pont et le second en madriers de 0^m,05 d'épaisseur, croisant le premier. La largeur de la voie charretière est de 4^m,70 avec des trottoirs de chaque côté de 0^m,88 de largeur. Afin de ne pas intercepter la circulation pendant les réparations, les madriers sont disposés en deux rangées.

Les garde-corps, formant une poutre rigide d'une hauteur

totale de 4^m,25, se composent d'une série de croix de St-André en chêne.

Nous laissons de côté tout ce qui a trait aux assemblages et aux autres dispositions du tablier qui sont, plus ou moins, les mêmes dans tous les ponts suspendus.

Le plancher décrit, en sens inverse de l'inflexion parabolique des câbles, une courbe dont la flèche varie de 0^m,50 à 4^m suivant la température.

Quant aux rouleaux de friction, il en existe vingt-huit, dont 6 sur chaque portique et 4 à l'entrée de chaque puits d'amarre. Ces rouleaux, de 8^m,40 de longueur et 0^m,40 de diamètre, sont en fonte ; leurs parois, de 0^m,3 d'épaisseur, sont contrebutées intérieurement par deux croisillons disposés à angle droit. Les accidents arrivés à plusieurs ponts, où des rouleaux se sont écrasés, prouvent qu'il est préférable de les exécuter en fonte, massifs, et même en fer forgé.

Quant au but de ces rouleaux, de favoriser par leur mobilité les divers mouvements des câbles, lorsqu'ils viennent à s'allonger et à se raccourcir, nous devons déclarer qu'au Grand pont de Fribourg les mouvements, qui devraient surtout se faire sentir, à cause de l'énorme portée, sont imperceptibles. Il faut admettre que les rouleaux sont des points presque fixes à partir desquels la dilatation et le retrait se traduisent par la courbure plus ou moins prononcée des câbles.

Le coût total du pont peut être évaluée à 600,000 francs.

De 1838 à 1840, un autre pont suspendu fut construit par M. Chaley, sur le Gotteron, à un demi-kilomètre au sud du Grand pont, pour desservir également la route cantonale de Fribourg à Bulle par La-Roche. Ce pont offre entr'autres

particularités que, vu de loin, il paraît être une moitié du Grand-Pont, par le fait que d'un côté, rive droite, les câbles sont attachés au roc à une hauteur de 23 mètres au-dessus du plancher du pont et que, de l'autre, ils descendent à niveau du sol pour disparaître dans les puits d'amarre.

Le **pont du Gotteron** est une construction à la fois originale et économique. Il renferme tout au plus cinq mètres cubes de maçonnerie. Tout est taillé dans une molasse de très bonne qualité : route, galeries et puits d'amarre, voire même habitation, etc. On a voulu ainsi tirer partie d'une manière exceptionnelle des circonstances et conditions locales. Aussi, jamais dans une construction, l'art n'a mieux été mis en harmonie avec la nature. On est tenté de croire que l'auteur du projet a eu pour mobile unique, en adoptant ce genre de construction, de faire admirer dans tous ses détails la gorge sauvage et pittoresque qu'il voulait franchir avec tant de témérité ! En effet, rien de plus grandiose, de plus saisissant que le coup-d'œil dont on jouit depuis le pont du Gotteron. A l'amont et sous ses pieds la gorge étroite, sombre et sauvage de la vallée du Gotteron, terrible déchirure, témoignant de l'impétuosité des eaux à une époque bien éloignée de nous ; à l'aval, la ville, étagée en amphithéâtre, le Grand-Pont ; dans le lointain, la chaîne vaporeuse du Jura avec son arête régulière.

Les dimensions principales sont :

Longueur du tablier	151 mètres
Hauteur au-dessus du thalweg	75 »
Largeur entre les garde-corps	4 ^m ,80.

Les câbles suspenseurs, un pour chaque rive, décrivent, comme nous l'avons vu, une demi-parabole. Comme la différence

de niveau entre les deux points d'appui sur les deux rives est de $22^m,60$ et que le sommet de la courbe se trouve de $0^m,70$ plus bas que le point d'appui le moins élevé, il résulte que la demi-parabole n'est pas parfaite. La courbure des câbles présente ainsi deux demi-paraboles, dont la grande a $165^m,80$ de corde et $23^m,30$ de flèche et la petite $32^m,20$ et $0^m,70$.

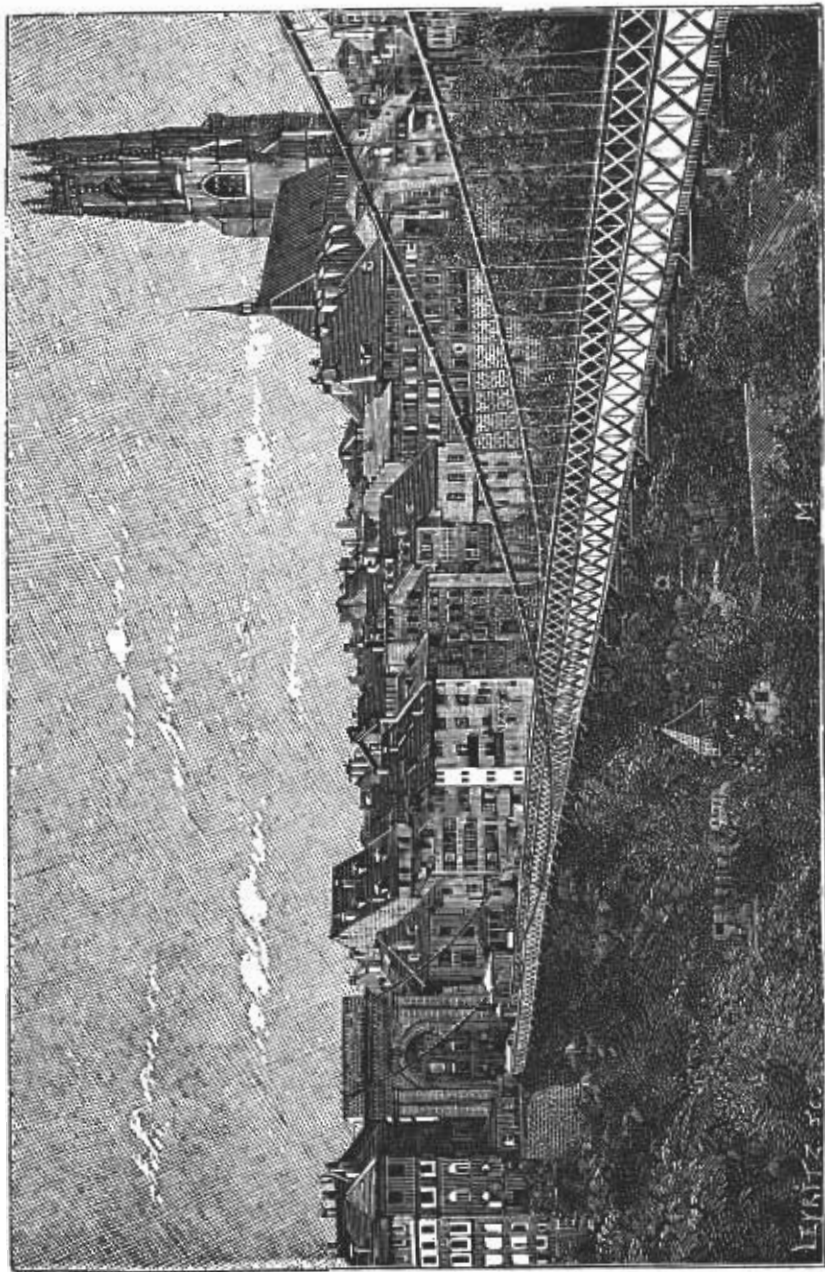
Les câbles suspenseurs sont composés chacun de 500 fils n° 18, soit en tout 1000 fils. Ce nombre de fils considérable, relativement à celui du pont de Corbières où il n'est que de 600 pour une portée de 119 mètres, provient de la différence de niveau des points d'attache. Dans ces conditions, les câbles doivent être calculés comme si le pont avait le double de portée, soit le double de la corde de la grande demi-parabole.

L'angle que forme avec l'horizon la tangente au point d'appui le plus élevé, rive droite, est de 12° et au point d'appui le plus bas, rive gauche, de 3° .

L'écartement des câbles est à l'entrée des mines de $7^m,90$ et au sommet de la courbe de $5^m,45$. Le diamètre des câbles est d'environ 10 centimètres.

Il n'y a ici ni portiques, ni obélisques pour supporter les câbles. D'un côté on a utilisé une paroi de rocher qui a été taillée pour le passage de la route. Sur l'autre rive, comme le câble effleure le sol, un dès en pierre de taille de 40 à 50 centimètres de hauteur sert de support au câble.

Les câbles d'amarre sont reliés à ceux de suspension comme au pont précédent, au moyen de croupières et de clavettes. Le massif d'amarre se compose d'un immense bloc de molasse enveloppé par les câbles formant écheveau. Les câbles reposent sur la molasse par l'intermédiaire de rouleaux ou cylindres en fonte scellés dans le roc. Le câble est ainsi isolé. Des galeries



Pont suspendu.

spacieuses permettent d'examiner et d'entretenir les câbles d'amarre. Les puits d'amarre ont une profondeur de 10^m,50 à 11 mètres.

Comme amarrage, c'est la construction la plus solide du canton et établie dans des conditions très favorables ; les puits sont secs.

Les cordes pendantes, au nombre de 124, sont composées de 20 fils n° 18. L'écartement des câbles étant au point le plus haut de 7^m,40 et au point le plus bas de 5^m,50, il résulte que les cordes pendantes se trouvent être placées dans un plan qui dévie, en dehors, de la verticale d'environ 3°.

Le tablier est disposé d'une manière analogue à celle des autres ponts, seulement avec des dimensions différentes. La largeur entre garde-corps est de 4^m,80 et la distance entre les poutrelles de 1^m,25. Les longrines et les croix de St-André sont en chêne.

La hauteur du garde-corps est de 1 mètre.

Les poutrelles longues, une sur cinq, ont une longueur de 7^m,5, et une section, au milieu, de ³⁰/₁₅ centim. et aux extrémités ²⁰/₁₅ centim.; les courtes, d'une longueur de 5^m,7, ont la même section au milieu, par contre ²²/₁₅ centimètres aux extrémités.

Le pont du Gotteron a coûté passé 62,000 fr., dont environ 42,000 fr. de souscriptions publiques.

Les touristes ne manqueront pas de visiter le **Grand Viaduc de Grandfey**, à une demi-heure de la ville.

En sortant de la Porte de Morat, on laisse à gauche la route de Morat et l'on suit l'allée du **Palatinat**, bordée de chaque côté par de grands arbres, au bas de laquelle est la

Place de gymnastique. A gauche, sur le monticule, le charmant château de la **Poya**, appartenant à M. le comte de Diesbach ; en suivant l'allée, au premier contour, à gauche, se trouve la **Haute-Croix**, monticule où furent ensevelis les pestiférés au XVII^e siècle.

Le long de la route, on jouit de quelques points de vue assez attrayants sur la ville et les Alpes, ainsi que sur les gorges sauvages de la Sarine.

Construit en 1862 par MM. Schneider et C^{ie}, entrepreneurs au Creuzot (France), sous la direction de l'ingénieur Mathieu, le viaduc de Grandfey traverse la vallée de la Sarine à une hauteur de 76^m du niveau des rails à l'étiage de la rivière. Sa longueur totale entre les culées est de 333^m,84, et il repose sur six piles distantes entre elles de 48^m,80.

Chaque pile se compose d'une partie supérieure en métal de 44^m de hauteur et d'une partie basse en maçonnerie fondée sur le terrain solide. La hauteur de cette dernière est variable suivant la configuration de la vallée ; la pile la plus élevée a 80^m de hauteur, du niveau des rails à la fondation. La *superstructure métallique* du viaduc se compose de quatre poutres en treillis au-dessus desquelles sont les traversines qui supportent les longrines sous rails, les rails et le tablier en bois. Les barres du treillis qui, par leur position, sont soumises à un effort de traction, consistent en simples fers plats, tandis que celles soumises à un effort de compression sont convenablement armées contre les flexions transversales. La hauteur des poutres, entre les plates-bandes, est de 4^m, et la largeur des plates-bandes de 0^m,50. La charpente métallique des piles est formée d'un soubassement en fonte, reposant sur la maçon-

nerie ; d'un entablement en fonte placé immédiatement sous les poutres ; de 12 colonnes également en fonte établies sur 3 rangs de 4 chacun et d'une série de croix et de parois en fer servant à entretoiser les colonnes dans le sens vertical et horizontal, et à donner ainsi à l'ensemble la rigidité nécessaire. Des boulons de fondation relient le soubassement à la maçonnerie sur une profondeur de 15^m. Les piles sont subdivisées en 11 étages ajustés entre eux par des brides de jonction emboîtées et parfaitement dressées. Les *maçonneries* des piles et des culées sont exclusivement en pierre de taille. Le couronnement en est formé de calcaire de l'Oberland bernois. Les revêtements extérieurs, exposés au contact de l'eau ou des couches supérieures du terrain sont en tuf de Corpataux et le restant des maçonneries en molasse extraite sur les lieux mêmes.

Les matériaux employés à la construction se composent :

a) Maçonneries des piles et des culées,	20,000 mètres cubes.
b) Fers du tablier	4,200,000 kil.
» des piles	650,000 »
Fontes des piles	1,300,000 »

Total des métaux 3,150,000 kil.

Cube du bois du plancher, 385 mètres cubes. Les parapets sont en calcaire de Soleure.

L'ouvrage est revenu au prix de fr. 2,500,000, soit fr. 7,500 par mètre courant. Avec divers accessoires, le coût total est de fr. 2,750,000 environ.

A l'intérieur des avant-corps des culées se trouvent des escaliers correspondant, par le bas, avec les routes qui longent le haut de la vallée et par le haut avec une passerelle ménagée

à l'intérieur des poutres métalliques. Cette passerelle livre accès à toutes les parties du tablier et des piles en même temps qu'elle permet la communication à piétons entre les deux rives.

Depuis le viaduc, en aval, en face de soi, à un petit quart de lieue à peine, on aperçoit les fenêtres du célèbre **Ermitage de la Madeleine** et le sommet du rocher couronné d'une forêt verdoyante de hêtres et de sapins. Au grand viaduc on admire la puissance du génie de construction. L'Ermitage est l'œuvre du génie patient et persévérant.

Le touriste ne regrettera pas une petite course jusqu'au **pont de la Glâne**, à demi-heure environ de la ville, en suivant la grand'route qui longe la gare et passe par Pérolles.

On traverse l'ancien terrain du *Bois des Morts* et du *Bois des Daillettes*, aujourd'hui défrichés et où s'engagea la première fusillade du 13 Novembre 1847 entre les troupes fédérales et fribourgeoises.

On est sur la hauteur, ayant devant soi, dans la profondeur, *Planafaye* ou la *Plaine des fées*, le *Creux du loup*, etc., le confluent de la Glâne et de la Sarine ; au second plan, une vue étendue sur les Alpes depuis la cime du *Kæseregg* au Moléson ; au premier plan, une nature âpre et sauvage sur laquelle tranche pittoresquement un beau viaduc élevé de 1853 à 1856. Il traverse la vallée sur une longueur de 559 pieds, avec une hauteur de 175 pieds, par un double rang superposé d'arcades gracieuses avec voûtes de décharge. Le premier rang compte huit voûtes et le second six. Cette belle construction a été faite par M. F^s Curty qui a été plus que l'entrepreneur, car son projet modifié prévalut sur d'autres plans d'un coût plus considérable.

Selon le projet primitif du tracé il devait y avoir sur la vallée un pont en fils de fer plus élevé que le viaduc actuel. La catastrophe, alors récente, du pont d'Angers ébranla en ce moment la confiance aux ponts de fils de fer et quoique à la veille des chemins de fer, on éleva ce beau viaduc qui fait l'ornement du paysage où il s'encadre si gracieusement.

A la sortie du pont, on remarque un grand fossé, derrière lequel s'élevait autrefois le château-fort des sires de Glâne.

Guillaume de Glâne, le dernier rejeton de cette illustre race, fonda en 1137 l'abbaye d'Hauterive, de l'ordre des Cîteaux, et s'y retira sous l'habit du moine (1142).

L'abbaye d'Hauterive se trouve à demi-heure environ de cet emplacement. On y arrive en suivant la grand'route de Bullé pendant quelques instants et en prenant à gauche un sentier qui traverse la forêt.

L'église ne manque pas d'intéresser les visiteurs. Le chœur est garni de magnifiques stalles sculptées et contient le tombeau de Guillaume de Glâne, sur lequel on peut lire cette épitaphe où respire la plus profonde douleur :

*L'an 1142. III des Ides de Février
mourut Guillaume de Glâne le fondateur
inhumé dans ce tombeau*

*Son père Pierre et Philippe de Glâne son frère
l'an MCXXVI*

*avec Guillaume comte de Vienne et de Salins
et beaucoup d'autres seigneurs
ont été méchamment occis par des méchants*

*Dans le massacre qui eut lieu à Payerne et furent ensevelis
dans le prieuré de Chugny de l'île du lac.*

Depuis 1848, ce couvent fut supprimé et sert aujourd'hui d'école d'agriculture, fréquentée par une soixantaine d'élèves.

A quelques pas du couvent se trouve une charmante passerelle, récemment reconstruite, qui traverse la Sarine.

LE BARRAGE & LE LAC

ARTIFICIEL DE PÉROLLES.

En 1870, il s'était formé à Fribourg une Société dite des *Eaux et Forêts*, à laquelle se joignirent plusieurs autres, telles que celles de la *Pisciculture*, de la *Fabrique de wagons*, etc., qui avaient pour but d'établir sur le plateau de Pérolles, non loin de la gare, un vaste champ industriel, en employant la force motrice de la Sarine.

Pour arriver à ce résultat il fallut construire le **Barrage**, monolithe grandiose, en maçonnerie de béton, destiné à fermer la vallée de la Sarine et à faire hausser les eaux pour produire une chute industrielle variant de 2600 à 4000 chevaux de force.

La longueur de ce travail est de 180 mètres, sa hauteur sur l'eau de 12 mètres, sa largeur au maximum de fondation de 30 mètres et sa hauteur maxima avec les fondations de 21 mètres, ce qui fait un cube d'environ 60,000 mètres.

Il fut construit pendant les années 1870, 1871 et 1872 sous l'habile direction de M. l'ingénieur G. Ritter. Les eaux de la Sarine qu'il arrête sont utilisées dans de nombreuses

turbines, soit pour actionner les pompes montant l'eau d'alimentation de la ville (recueillie dans des filtres) au **réservoir du Guintzet**, situé à 160 mètres de hauteur, soit encore pour distribuer, au moyen de câbles télodynamiques, de la force motrice aux différentes usines industrielles du plateau de Pérolles. La conduite descendante, partant du réservoir du Guintzet et parcourant les différentes rues de Fribourg, peut fournir à volonté aux habitants et industriels l'eau d'alimentation et la force motrice dont ils ont besoin.

La création du Barrage produisit un reflux des eaux très étendu et qui a beaucoup d'analogie avec les lacs alpestres. Dès le début, le **lac artificiel de Pérolles** avait environ 3 1/2 kilomètres de longueur sur 200 mètres de largeur, mais les crues continuelles de la Sarine tendent peu à peu à abrèger sa durée, et les galets et les sables, charriés par la rivière, l'envahissent de jour en jour.

Deux câbles de transmission, aboutissant au plateau de Pérolles, peuvent fournir une force motrice de 600 chevaux. Ils mesurent 765 mètres de longueur.

La pente de 10,7 %, la situation romantique du site, son tracé hardi au travers des flancs escarpés de la Sarine, les piliers massifs de support du câble (dont le plus grand a 14^m,60 de hauteur), enfin le tunnel traversant le rocher et donnant passage au câble, font de cette transmission télodynamique une curiosité non moins intéressante et aussi digne d'être visitée que le Barrage.

Des nombreuses entreprises qui devaient former le quartier industriel de Pérolles, quelques-unes seulement virent le jour. Ce furent l'*établissement de la Pisciculture, Glacières et*

Irrigations, la *Fabrique de wagons*, incendiée en 1874 puis reconstruite, la *Fonderie*, aujourd'hui en pleine activité, la *Fabrique d'engrais chimiques*, bien connue en Suisse et à l'étranger, puis la *Scierie*, qui aurait dû avoir plus de succès vu l'importance et le bon établissement de ses appareils.

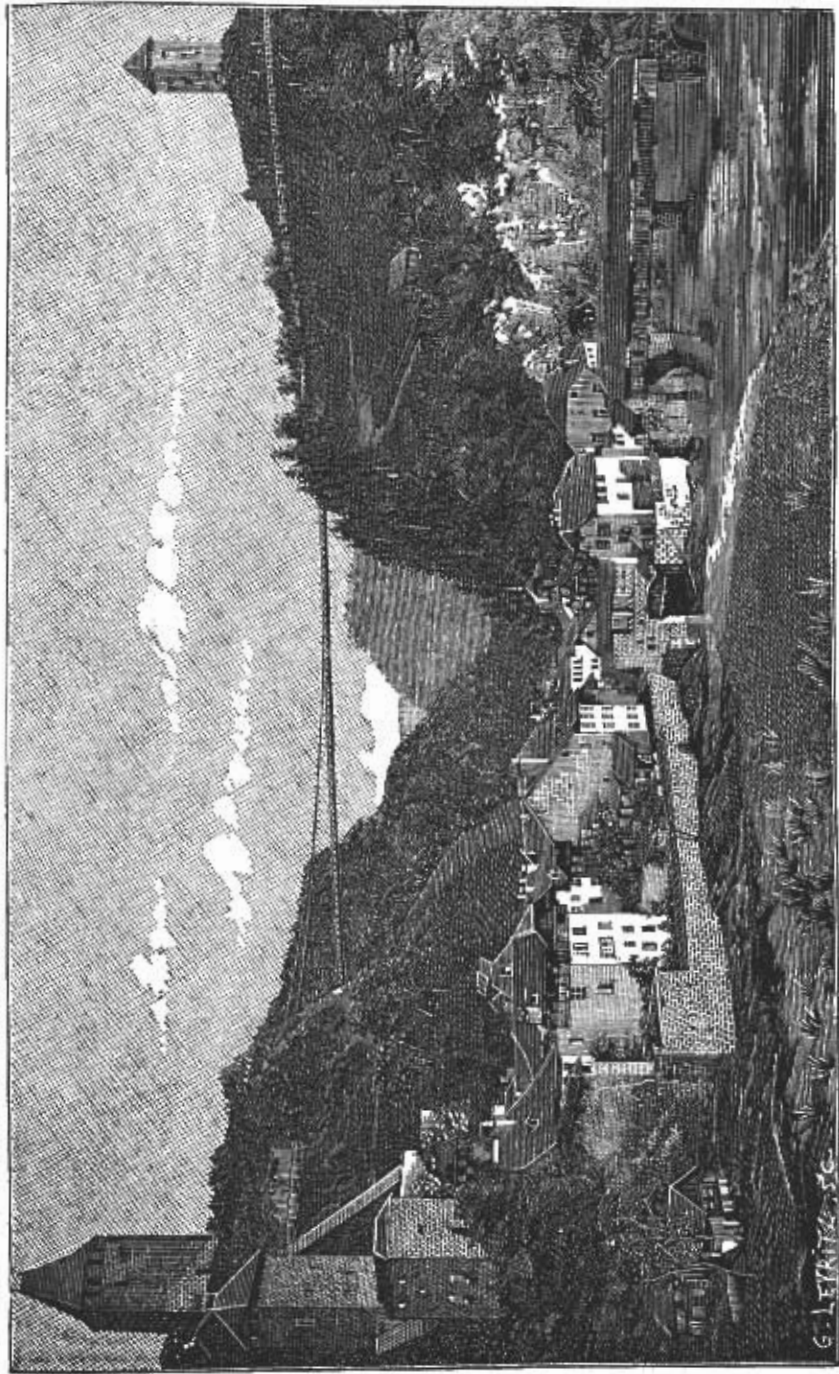
Malheureusement pour Fribourg, cette ère nouvelle, qui devait lui faire prendre place parmi les centres industriels de notre pays, n'eut pas d'avenir ; non seulement on ne vit s'élever autour de ces premières fabriques aucun autre bâtiment de ce genre, mais on vit même se fermer successivement l'établissement de Pisciculture et la Fabrique de wagons, aujourd'hui transformée en casernes.

Une voie ferrée desservait ces différentes industries et venait se relier à la gare à la ligne de la Suisse-Occidentale.

On peut visiter le Barrage et les divers établissements que nous venons de mentionner, soit en passant par la Neuveville et le couvent de la Maigrange, puis en remontant par le tunnel dans lequel passent les câbles de transmission, sur le plateau de Pérolles, soit en partant de la gare et en suivant l'itinéraire inverse.

En sortant de la rue de Romont, on trouve à gauche les **Grand'Places**.

Au fond de cette grande place verte entourée de grands arbres, on voit l'auberge et la *maison du tir et des exercices à la carabine*. De la plate-forme de l'établissement, on jouit d'une très belle vue sur la ville.



Pont du Gotteron.

A droite s'élève le **nouveau Temple réformé**, inauguré le 1^{er} Novembre 1875. C'est en 1836 que se constitua la paroisse réformée de Fribourg et avec elle l'école et le temple qui jusqu'ici se trouvait à l'extrémité de la rue de Morat, près de la porte du même nom.

De 300 adeptes que comptait alors cette paroisse, elle atteignit en 1875, y compris les réformés disséminés dans le district de la Singine, le chiffre d'environ 7000.

Cette augmentation nécessita l'agrandissement des locaux. On commença par la construction du temple de St-Antoine (1866) lequel devint le centre des réformés du district de la Singine, qui jusqu'alors se confondaient avec ceux de la paroisse de Fribourg.

Déjà, à cette époque, on songea au nouveau temple de Fribourg dont nous venons de parler, mais des difficultés de tous genres semblaient s'opposer à ce projet. Le don généreux d'une dame de Genève (20,000 fr.) vint aider la paroisse, qui, le 9 Février 1873, adopta définitivement les plans de MM. Bourrit et Simler à Genève et décida de commencer immédiatement les travaux sur le terrain acheté de la Ville.

Les entrepreneurs furent pour la maçonnerie MM. André Curty et Adolphe Fraisse, de Fribourg, pour le prix de fr. 83,500 ; M. Pierre Winckler, de Fribourg, entreprit les travaux de charpenterie pour le prix de fr. 19,186.

Les dépenses s'élevèrent à environ fr. 200,000, dont la majeure partie fut couverte par des dons reçus d'Allemagne, d'Angleterre, de Finlande et des différents cantons réformés et mixtes de la Suisse.

Mais nous allons prendre, au lieu du chemin de la gare,

celui de droite, qui conduit aux jolis ombrages de *Tivoli* et de *Jolimont*. On a, depuis Tivoli, à ses pieds la gare, les avenues du chemin de fer, les mugissantes locomotives, de beaux tulipiers sur sa tête et la ville en face.

De Tivoli et Jolimont, on est à deux pas de la promenade fréquentée du **pré et de la ferme de l'hôpital** ; mais si l'on veut jouir d'une vue bien plus étendue sur les Alpes, le Mont-Blanc, les glaciers et le Jura, il faut aller jusqu'au **plateau de Bertigny**.

Le 13 Novembre 1847, ce plateau fut le théâtre d'un engagement court mais très vif entre les troupes fribourgeoises et les troupes fédérales. Deux redoutes armées l'une de 6, l'autre de 4 pièces de canons et couvertes par des abattis et des fossés avancés, protégeaient les abords de la ville et pouvaient offrir une défense sérieuse. La capitulation du 14 les rendit inutiles.

De ce beau point de vue nous descendons vers la ferme de l'hôpital ou domaine dit *du Gambach*, parce qu'il fut donné à cet établissement par un citoyen généreux du même nom (1474).

Voici la campagne de **Miséricorde**, appelée ainsi parce qu'il existait, au bord de la route, une petite chapelle (démolie en 1848) où s'arrêtait le funèbre cortège des condamnés à mort qui marchaient vers la potence placée au sommet du monticule voisin.

Nous arrivons à la **porte des Etangs**. Que de changements immenses depuis un quart de siècle ! Ici, hier encore, il y avait de vastes étangs, une tour alière, un donjon moyen âge avec une herse menaçante, des créneaux, des machicoulis, des chaînes, un pont-levis, des fossés pleins d'eau ! Les constructions ont disparu, la vapeur mugit sur le fond de l'étang

devenu lui-même une prairie verdoyante ! Quelle serait la stupéfaction d'un vieux banneret de la cité s'il surgissait tout à coup de sa poussière pour contempler tout ce que le progrès a broyé dans sa marche et tout ce qu'il a créé à la place ?

À droite est un établissement nouveau datant de 1850 et si peuplé déjà qu'il faudra demain l'abandonner ou l'agrandir. C'est le **cimetière**.

LA VALLÉE DU GOTTERON.

Après avoir traversé le **pont de bois** couvert qui relie les deux parties de l'Auge, on arrive sur une petite place encadrée de maisons ; au milieu se trouve une fontaine sur laquelle se dresse avec fierté un vieux Suisse barbu et cuirassé. À droite un sentier conduit à la petite **chapelle de St-Béat**, datant de 1684, gracieusement assise au pied du rocher auquel sont amarrés les câbles du pont du Gotteron, et de là le sentier monte en serpentant jusqu'à la **tour du Dürrenbühl**.

Un rempart crénelé des anciens jours forme la gorge du côté de la ville et à l'entrée de la nuit, laissait tomber dans le torrent une herse jadis menaçante, aujourd'hui délabrée.

Mais on entre dans la vallée du Gotteron, elle offre d'abord un tableau assez animé ; là des moulins, des usines et des habitations bordent le terrain qui s'y trouve encaissé ; mais bientôt les habitations cessent, les éboulements commencent ; la vallée, fermée par le roc, se rétrécit graduellement à tel point qu'à la fin le lit du torrent, dont elle tire son nom,

l'occupe entièrement et que, pour avancer plus loin, il faut marcher au milieu de débris de rochers que le temps a jetés çà et là. Bientôt toute trace humaine disparaît ; les rochers, les vieux sapins, de chaque côté de la vallée, sont si rapprochés qu'ils semblent se toucher et que pour voir le ciel il faut pencher la tête en arrière. Partout des sentiers secrets, aujourd'hui rompus çà et là, des grottes, des anfractuosités, des fentes qu'une végétation sauvage couvre de ses voiles. L'aulne, le frêne, l'alisier, le saule, le daphné odorant, tapissent les flancs déchirés du roc ou se groupent à ses pieds, tandis que le sommet s'ombrage de noirs sapins. Remarquez encore dans ce sol disloqué que les angles rentrants d'une paroi correspondent partout avec les saillies de la paroi opposée. Les interstices se sont élargis par l'action des eaux qui ruissellent de toutes parts et dont l'heure de la tempête transforme souvent les filets réunis en cascades impétueuses. Nul bruit que le murmure de l'eau, la crépitation des bruyères ou du feuillage agité par la brise. A peine peut-on aujourd'hui distinguer l'emplacement où était jadis perché sur la cime le château de la puissante et noble famille Felga qui a donné plusieurs avoyers à la cité au XIII^e, XIV^e et XV^e siècle.

A la fonte des neiges, au printemps, ou à la suite de longues pluies, la vallée se trouve exposée à des avalanches de terre ; d'énormes blocs de rochers, détachés d'en haut, se précipitent dans le torrent et occasionnent de graves accidents. Des maisons entières ont été écrasées, plusieurs, sinon toutes, sont encore menacées. En remontant jusqu'aux sources du Gotteron, on arrive à ce *pré neuf* de funeste mémoire où nos troupes, qui repoussaient une invasion de Bernois, essayèrent la plus sanglante défaite.

BOURGUILLON, LA BELLE-VUE, LE BREITFELD, LORETTE.

Il nous reste à faire une dernière petite promenade aux environs.

En sortant de ville et après avoir traversé les deux ponts suspendus, nous arrivons bientôt au village de **Bourguillon**. Dès le contour de la route on distingue déjà l'*hôtel des Trois-Tours*, but de promenade assez fréquenté pendant l'été.

On y danse gaiement aujourd'hui, rappelle l'auteur des *Souvenirs de Fribourg*, tandis qu'on y pleurait amèrement autrefois. L'hôtel est bâti sur l'emplacement de l'ancienne léproserie, démolie en 1839. C'est là qu'au moyen-âge l'infortuné lépreux était à tout jamais séquestré de la société. Après avoir entendu les vêpres des morts, revêtu d'un drap mortuaire, il recevait ses *cliquettes*, puis il était conduit solennellement, par le clergé, jusqu'à la léproserie, après avoir juré de ne jamais fréquenter de réunions publiques quelconques, sous peine d'être enseveli *vif*.

Dans cette cérémonie funèbre de la séquestration, le prêtre jetait au lépreux une pelletée de terre sur la tête et après avoir fermé la porte, le recommandait aux prières des assistants. Pendant ce temps, le misérable ôtait ses habits, endossait sa tartarelle de ladre et prenait ses cliquettes pour prévenir tout le monde de fuir désormais sa présence. Il ne pouvait pas même mendier par paroles, mais devait pour cela se servir de ses cliquettes seulement.

Les temps changent, dit le poète ; en effet, voilà la joie qui régnait autrefois à Bourguillon, là où, de nos jours, on danse si gaîment.

L'église de Bourguillon n'a rien de bien remarquable ; elle possédait autrefois de magnifiques vitraux qui sont devenus, on ne sait trop comment, la propriété d'un amateur de Fribourg. On voit dans l'église un petit tableau à l'huile, fort médiocre mais très ancien, avec les armoiries de Berne et de Fribourg. Il représente la Vierge dont le visage est entièrement noir. On prétend que ce tableau était une enseigne d'auberge à la frontière bernoise et qu'au temps de la Réformation, jeté au feu, il ne fut que noirci.

Un pieux Fribourgeois en fit don à l'église de Bourguillon et ce tableau, dès lors en vénération dans toute la contrée, devint le but d'un pèlerinage actif et donna lieu à de nombreux *ex-voto*.

A gauche de l'église est un petit chemin qui, en quelques minutes, conduit à la **Belle-vue**, nom bien justifié donné à une petite terrasse ornée d'un banc rustique sur un prolongement de rocher, au milieu des hauts sapins qui couronnent la gorge du Gotteron. Quel tableau ! A ses pieds le voyageur découvre la vallée avec ses scieries et ses moulins puis dans un cadre agreste et mille fois sauvage, entre la *tour du Dürrenbühl* et la *Tour rouge*, par dessus le pont suspendu du Gotteron, la ville en amphithéâtre, avec ses édifices et son Grand-Pont qui, à cette distance, n'est plus qu'une ligne noire à l'horizon. La plus belle description ne vaudrait pas la réalité.

De là le voyageur qui ne voudra pas rentrer par les ponts prendra, depuis le village de Bourguillon, la route de gauche

jusqu'au *Grand-crucifix*, puis, s'il veut jouir de la vue d'ensemble du lac de Pérolles, du barrage et des différentes industries dont nous avons parlé page 30 et suivantes, il suivra à gauche l'allée qui conduit au **Breitfeld**, campagne de M. le comte de Diesbach. Peu avant d'arriver à cette propriété, il trouvera un petit sentier qui le conduira au bord du rocher et d'où il jouira du plus beau coup-d'œil. En revenant sur ses pas, il passera sous la **porte de Bourguillon**, perchée sur un précipice affreux. Quelques meurtrissures de boulets y inscrivent nos dissensions politiques.

Mais voici la **chapelle de Lorette**, sur laquelle nous avons promis de revenir.

Depuis sa terrasse quelle vue splendide. La ville et ses gradins étagés de rochers et d'édifices ; le Pont-Suspendu ; mille effets de lumière réfléchie sur ce panorama qui s'étend jusqu'au Jura. La jolie chapelle date de 1647 et fut construite sur le modèle de la *Casa Santa* de la Marche d'Ancône. L'intérieur est simple, l'extérieur au contraire d'une architecture grecque recherchée avec pilastres, niches et statues. Elle fut souvent dégradée et restaurée.

Au-dessus de la chapelle est une petite lampe en forme de phare, et, au-dessous, une crypte souterraine, garnie d'*ex-voto*, la plupart curieux par leur grotesque composition.

Les troncs d'offrandes sont assez remarquables aussi tant par les figures qu'ils représentent que par les inscriptions qu'on peut y lire.

En descendant, à deux pas, est la **chapelle de St-Jost** datant de 1569, qui n'a de particulier qu'un tableau d'une naïveté patriotique des plus rares ; on y voit, en effet, l'agneau

pascal portant le drapeau fédéral. A peu de distance de cette chapelle se trouve un très bel écho.

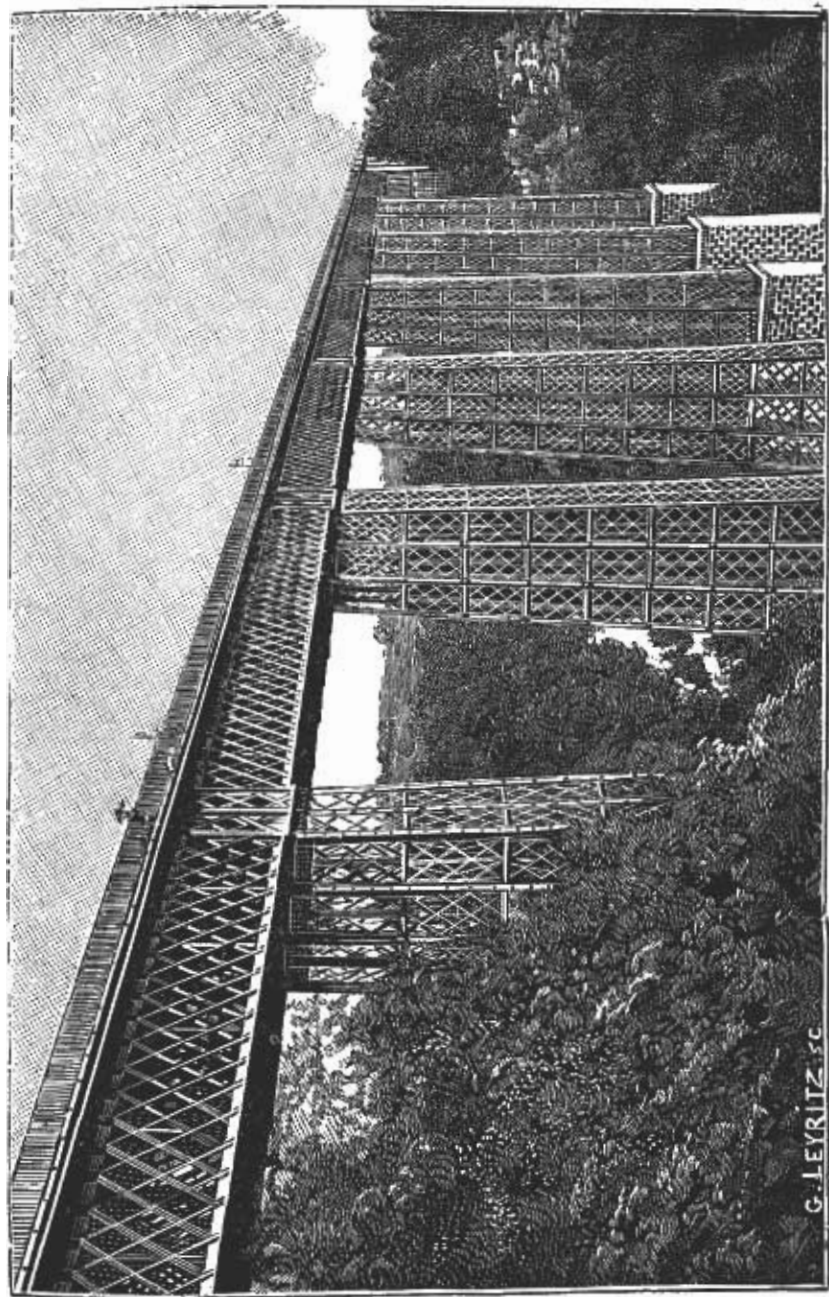
Descendons au **couvent de Montorge**, fondé en 1626-1628, par Jacques de Vallier. Il est habité par les dames capucines, qui sont cloîtrées et dont le talent particulier est dans la confection des fleurs artificielles qui sont fort recherchées.

Le 9 Juin 1737, pendant un violent orage, la poudrière qui se trouve à quelques pas plus haut, et qui contenait alors 850 barils de poudre, fut frappée par le feu du ciel, éclata avec une explosion terrible. Le monastère fut ébranlé jusque dans ses fondements, toutes les portes et fenêtres furent enfoncées et les maisons de la Grand'rue lézardées.

Un petit tableau sur la grille du cloître rappelle cette terrible catastrophe.

L'église, consacrée en 1635, possède un petit orgue d'Aloys Mooser, un maître-autel en orfèvrerie d'argent repoussé et quelques tableaux médiocres.

En suivant la pente rapide sur laquelle nous nous trouvons et qui, avant la construction des ponts suspendus, était la grand'route conduisant à Bourguillon, nous revenons à la Planche-Supérieure où se trouve l'ancienne caserne, puis nous passons devant l'église de St-Jean, nous traversons le pont du même nom et remontons par la Neuveville et la Grand'fontaine sur la place de l'Hôtel-de-Ville.



Viaduc de Grandfey.

G. LEYRITZ sc

LE LAC-NOIR OU LAC D'OMÈNE.

Nous croirions notre travail incomplet si nous ne disions quelques mots d'une charmante excursion : celle des bains du Lac-Noir.



Situé à 25 kilomètres environ au Sud-Est de la ville de Fribourg, l'établissement des bains du Lac-Noir est très favorablement connu en Suisse et à l'étranger, tant par sa charmante et curieuse position, que par les propriétés de ses sources ferrugineuse et sulfureuse.

Le touriste qui aura quelques jours à passer en Suisse ne regrettera pas un petit détour pour visiter ce site pittoresque que Vuillot et Tissot ont si bien su poétiser.

La nouvelle route qui conduit jusqu'à Planfayon est des plus belles ; elle a singulièrement facilité les communications avec cette belle contrée.

Mais en quittant ce village la vue change ; on arrive dans un vallon sauvage au fond duquel gronde la Singine.

Une route accidentée, suivant la rivière tantôt à droite tantôt à gauche, nous conduit en une heure à une petite plaine d'où nous apercevons l'établissement des bains, dominé par les cimes altières du Kaiseregg.

Quelques pas encore et on découvre le lac, tantôt limpide comme un miroir d'argent, tantôt sombre et noirâtre comme l'Océan.

« C'est, dit M. Vuillot, une glace ovale de cinq quarts de lieue de tour, au fond d'une corbeille évasée. Tout ce qui germe, s'agite et passe sur les bords, se reproduit dans ce miroir fidèle : le troupeau, la branche, le nuage, le soleil, l'oiseau. Mais quand le ciel est chargé, quand l'orage étend ses ailes sombres, tout disparaît ; les flots luisants et noirs ne réfléchissent plus que des éclairs de feu ; le lac mérite son nom. Ainsi, tour à tour, la poésie de ces rives charmantes est gracieuse ou sévère. Un coup de vent change du tout au tout la physionomie de l'onde tranquille, maintenant Aréthuse et Styx une heure après. »

Vous arrivez bientôt à l'Hôtel, nouvellement et très confortablement restauré par son propriétaire, M. Alfred Von der Weid.

Une table abondante vous y attend, et vous dédommage largement des fatigues du voyage.

Des brochets d'un goût exquis sont le plat favori des baigneurs. Le lac en fournit en quantité, et il n'est pas rare d'en

pêcher de dimensions étonnantes, pesant souvent jusqu'à 12 kilog.

Une série de jolies nacelles vous attend pour une promenade sur le lac. Quant aux délassements pédestres, vous pouvez les multiplier à l'infini dans cette charmante contrée sans qu'il soit besoin de les indiquer ; le touriste n'aura que l'embarras du choix.



TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE.
Situation, description, population	1
La Collégiale de St-Nicolas	2
» » ses orgues	5
Notre-Dame, les Cordeliers	6
La Visitation, les Capucins	7
St-Michel, les Ursulines, les Augustins	8
St-Jean, les Liguoriens, Lorette	9 et 39
L'Hôtel du Gouvernement	9
L'Hôtel-de-Ville, le Tilleul, le Corps-de-garde	11
La Chancellerie, les Postes, Grenette	12
La Préfecture, Pensionnat, Orphelinat, Séminaire, Lycée	13
Collections scientifiques, Hôpital, Bibliothèques, Ecoles	14
Ecole secondaire, Collège	15
Colonne météorologique, square de Places	15
Statue du R. P. Girard	17
Jet d'eau, les Neigles	18
Grand Pont suspendu	19
Le pont du Gotteron	23
Le viaduc de Grandfey	25
L'Ermitage de la Madelaine	28
Pont de la Glâne	28
Hauterive (abbaye d')	29
Le Barrage et le lac artificiel de Péroilles	30
Les Grands'Places	32
Le nouveau temple réformé	33

PROMENADES.

	PAGE.
Tivoli, Jolimont, le pré de l'Hôpital, Miséricorde . . .	34
La vallée du Gotteron	35
Bourguillon, la Belle-vue, le Breitfeld, Montorge . .	37
Le Lac-Noir	41

GRAVURES.

Vue générale de Fribourg.

- » du Grand Pont suspendu.
- » du Pont suspendu du Gotteron.
- » du Viaduc de Grandfey.
- » de la Collégiale.
- » de la statue du R. P. Girard.
- » de la Colonne météorologique.
- » de l'Hôtel du Gouvernement.
- » des bains du Lac-Noir.

Plan de la ville.

Carte du canton.



FRIBOURG ET SES ENVIRONS (Annexe I)



FRIBOURG ET SES ENVIRONS (Annexe II)

